Daniel-Odon HUREL, Simon ICARD (éds.), La prière
continue au XVII^e siècle. Exégèse, liturgie,
mystique

Turnhout, Brepols, coll. « Eglise, liturgie et société dans l'Europe
moderne », 2017, 193 p.

Sophie Houdard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44957>

DOI : 10.4000/assr.44957

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 308-309

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sophie Houdard, « Daniel-Odon HUREL, Simon ICARD (éds.), La prière continue au XVII^e siècle. Exégèse, liturgie, mystique », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44957>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Daniel-Odon HUREL, Simon ICARD (éds.), La prière continuelle au xvii^e siècle. Exégèse, liturgie, mystique

Turnhout, Brepols, coll. « Eglise, liturgie et société dans l'Europe moderne », 2017, 193 p.

Sophie Houdard

RÉFÉRENCE

Daniel-Odon HUREL, Simon ICARD (éds.), La prière continuelle au xvii^e siècle. Exégèse, liturgie, mystique, Turnhout, Brepols, coll. « Eglise, liturgie et société dans l'Europe moderne », 2017, 193 p.

- 1 C'est un dossier de textes et d'études important qu'offrent avec cette cinquième livraison de la collection ELSEM chez Brepols Daniel-Odon Hurel et Simon Icard autour de « la prière continuelle » au xvii^e siècle. Les deux directeurs de l'entreprise appartiennent au Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (LEM) du CNRS et c'est en spécialistes des traditions patristiques et monastiques à l'époque moderne qu'ils envisagent de suivre la permanence d'une prescription biblique et ses mutations, ainsi que les interrogations qu'ont suscitées les différents énoncés et traductions : les Psaumes, le verset du Cantique des cantiques (« Je dors et mon cœur veille »), le verset paulinien 1 Th 5, 17, « Priez sans cesse », pour ne citer ici que les sources les plus remarquables qui constituent, selon les auteurs, « un fil rouge des spiritualités chrétiennes », tant par la permanence de leur apparition que par les problèmes et les polémiques qu'elles suscitent tout au long du siècle. L'exigence biblique de la prière continuelle est au fondement de l'Office monastique et de ses variations (voir la contribution de Daniel-Odon Hurel sur les Bénédictins à l'époque moderne et les congrégations féminines et celle de Simon Icard consacrée aux traités de l'office divin au xvii^e siècle) car les problèmes d'interprétation surgissent entre sens littéral et sens

métaphorique de l'expression « sans cesse » de la prescription paulinienne (*Sine intermissione orate*). L'évidence du sens des énoncés ne va plus de soi, dès lors que s'imposent de nouveaux modes d'exégèse qui préfèrent moraliser l'expression de la continuité, jusqu'à proposer la forme paradoxale d'une prière sans prière, ancrée dans le seul désir de Dieu, au cœur ou dans l'intérieur de l'âme, sans activité extérieure. La contribution de Philippe Sellier souligne cet écart et cette difficulté à penser la « logique » profonde de la prière continue, puisque le fidèle doit à la fois multiplier les prières vocales et les actes extérieurs tout en privilégiant, comme le voudront tant de spirituels au xvii^e siècle, la prière de simple regard qui sera si importante dans la voie monastique de Port-Royal. Que la prière soit, dans la tradition augustinienne, « tension vers Dieu », n'empêche pas, comme le montre Hélène Michon, qu'il faille régler la question du temps soit par les prières « furtives », courtes et répétitives qui relancent le désir, soit par une prière « latente et constante », à laquelle conviait François de Sales en invitant sa Philotée aux oraisons jaculatoires dont il faisait le cœur de la dévotion ; mais l'auteure montre aussi qu'une troisième voie apparaît, celle des « actions droites mues par la charité » qui font de l'extase une espèce d'activité supérieure.

- 2 La prière perpétuelle est au centre des polémiques qui ont entouré la spiritualité mystique : la référence aux Euchites, ces « priants » du iv^e siècle, sera l'exemple même des « faux » mystiques et de leurs déviations hérétiques. Comme l'a écrit Simon Icard dans une autre contribution consacrée aux commentaires de Luc (18, 1), les Euchites permettent de « borner une erreur d'interprétation ». Les articles sur le scapulaire des religieuses de Port-Royal, sur la colombe eucharistique et la notion de « suspension », la perpétuation du modèle de l'Horloge de la Passion, permettent également de traiter par l'histoire matérielle et textuelle ces mutations et les problèmes que pose l'historicisation des pratiques spirituelles, en particulier chez les moniales, très encadrées au xvii^e siècle et chez lesquelles subsistent des formes d'inventions singulières dans les modes de piété. Car la prière continue pose bien sûr la question des prières de la communauté, de l'Église et de chaque individu laïque ou religieux dans ces ensembles et selon une gestion différenciée du temps et des lieux. L'étude par Guy Basset sur le *Traité de la prière perpétuelle* de M. Hamon de Port-Royal montre le travail de l'énoncé dans un imprimé, dont il convient de connaître les usages selon les éditions et rééditions, ce qui manque parfois dans les autres articles davantage attachés à une histoire des idées et des doctrines.
- 3 Retenons de ce volume que la prière continue est un énoncé problématique au xvii^e siècle, à la fois parce que son autorité biblique le rend incontournable et parce qu'il se heurte à une philosophie de l'acte qui en empêche les usages mystiques dans l'oraison mentale. C'est ce dernier chantier que Jacques Le Brun avait ouvert dans un article très important consacré aux lectures modernes du verset de saint Paul, paru dans les *Mélanges en l'honneur de Guy Lafon* en 2011. Les polémiques entre Bossuet et Fénelon, celles qui entourent ce qu'on appellera le « quiétisme » de Jeanne-Marie Guyon, rendent compte de la difficulté à concevoir une prière qui ne soit pas réfléchie, qui puisse avoir lieu dans le sommeil, sans le secours des sens ou des « fantômes » (*phantasmata*) : l'idée même d'un acte perpétuel, continu n'est plus acceptable. Comme l'écrivent les deux directeurs du volume dans leur introduction : « Les débats sur la prière continue sont nés plutôt de la confrontation entre une philosophie de l'acte sous-jacente aux discours sur la prière et les injonctions bibliques sur sa nécessaire

continuité. Ils se situaient à la fois dans le domaine de l'exégèse et dans celui de la spiritualité, la mystique affrontant de manière aiguë une question posée de manière plus diffuse dans la pratique et l'enseignement courants de la prière ». L'anthologie fournie dans sa deuxième partie est bienvenue, permettant de lire les textes les plus importants sur lesquels s'appuient les auteurs du volume.